

Les jardins de Dieu



P. Dominique Auzenet

Petite École Biblique
n° 34

Table détaillée

OUVERTURE

LE JARDIN PRIMITIF

L'Éden

L'homme placé dans le jardin

Au centre, l'arbre de vie

L'homme en communion avec Dieu

Le jardin, espace de travail et de culte

Le commandement et la chute

L'amour ou la connaissance ?

Un choix qui lui ferme le jardin

L'ANCIEN TESTAMENT, NOSTALGIE DU JARDIN CLOS

Le nouveau jardin planté par Dieu

La vigne du Seigneur

La vigne, c'est Israël sorti d'Égypte

Le jardin clos du Cantique des Cantiques

Lamentation sur la vigne infidèle

Le jardin de Suzanne

Le Jardin du Cantique, jardin de l'âme aimante

LES JARDINS DE LA NOUVELLE CRÉATION

Je suis la vraie vigne

Le jardin de la trahison

Le jardin de la mort

Le jardin de la résurrection

LES JARDINS DE L'APOCALYPSE

La promesse de l'Arbre de vie

Une cité avec son jardin

Jardin ouvert à la liturgie de l'Alliance nuptiale

CONCLUSION

la Bible elle-même ne serait-elle pas un jardin?

Collection

Ouverture

Le printemps...

L'éclosion de la nature... qu'il faut quelquefois dompter, au-delà des moments d'admiration et d'émerveillement.

Le jardin dont il faut s'occuper...

Et pourquoi ne pas regarder ce que nous dit la Bible sur **LE JARDIN** ?

La Révélation biblique n'a pas jugé indigne de Dieu de voiler sa parole sous des images, des symboles, des allégories, empruntées ici aux religions du Moyen-Orient. Ainsi celle du Jardin.

Cette petite école biblique reprend l'essentiel de deux articles du **P. Emmanuel-Marie, Abbé de Lagrasse**, publiés dans le n° 160 (juin 2016) de la revue Carmel.

Je rappelle que les dossiers de la Petite École Biblique proposent de lire quelques versets de l'Écriture Sainte chaque jour, éclairés par une petite méditation. D'où les numéros, et aussi la « date » que vous inscrivez (si vous le voulez) pour vérifier que vous avancez régulièrement.

Ces dossiers sont aussi jumelés (souvent un an plus tard) avec une émission radio hebdomadaire (soit 40 émissions par an) sur **RCF-LE MANS**; vous pouvez trouver le lien des podcasts sur le site petiteecolebiblique.fr ; déjà deux années entières à votre disposition.

Bon « jardinage » !

P. Dominique Auzenet, avril 2017.

Images : [tapisseries de Dom Robert](#)

Le jardin primitif

1. L'Éden — Genèse 2, 8-10

Ce jardin primordial est planté par Dieu, Créateur, source de l'ordre et de l'harmonie. Notons déjà que, dans la Bible, tous les jardins mentionnés sont en relation de continuité ou d'opposition avec cet archétype. La version grecque de la Septante désigne ce jardin par le mot *paradeisos* (paradis). Or ce mot grec traduit l'hébreu *gar*, issu du persan et qui indique dans toutes les langues sémitiques un enclos, un jardin planté d'arbres, un parc. Ce mot, cette racine sont dérivés d'un verbe qui signifie protéger. Ainsi le jardin symbolise-t-il le monde en tant qu'habitable. Afin qu'il le soit effectivement, la clôture lui offrira cette sécurité et cette paix nécessaires. Date :

2. L'homme placé dans le jardin — Genèse 2, 15

La séparation entre le cosmos et le chaos est le propre de l'acte créateur: «Et Dieu sépara la lumière des ténèbres» (Gn 1,4). Et, plus loin: « *Que les eaux qui sont sous le ciel s'amassent en une seule masse et qu'apparaisse le continent*» (Gn 1,9). À l'intérieur de cette limite, l'homme est vraiment lui-même. L'homme est issu de la glaise informe et extérieure. En le plaçant dans le jardin, Dieu le modèle et l'établit comme un élément de l'harmonie primordiale: homme/terre; homme/plantes; homme/animaux; homme/femme. Date :

3. Au centre, l'arbre de vie — Genèse 2, 8

Situé à l'Orient, d'où dérive le verbe « orienter », ce jardin possède un sens, un axe situé « en son centre », l'arbre de vie (Gn 2,8). Cet enclos est donc axé et centré sur l'arbre, lien entre la terre et le ciel. Cet arbre de vie représente ici le don que Dieu fait à l'homme d'une vie immortelle qui s'origine en lui. L'arbre de la Croix assumera ce symbolisme; il transmet la vie divine et crée, dans ses branches un univers nouveau: l'Église. Date :

4. L'homme en communion avec Dieu — Genèse 3, 8

Constitué comme lieu où la vie de l'homme est possible, le jardin ne s'organise pas en cercle autour de l'homme, mais en cercle autour de Dieu qui s'y manifeste. Au jardin d'Éden, Dieu ne le fait pas d'une manière terrible et effrayante; au contraire, c'est le Dieu intime qui vient converser avec sa créature. « *Ils [Adam et Ève] entendirent le bruit de Yāhvé Dieu qui se promenait dans le jardin, à la brise du jour* » (Gn 3,8). Aussi ce jardin est-il le lieu où s'exprime une sacralité spécifiquement biblique, sacralité de communion, d'harmonie entre l'homme et Dieu. Auparavant, dans le récit sacerdotal (Gn 1, 1 - 2, 4a) , Dieu parlait: « *Dieu dit* ». Sa parole était créatrice et séparatrice. Dans le jardin clos, sa parole se veut dialogue, unificatrice. Les reproches de Dieu en Gn 3, 9. 13 se comprennent dans cette visée d'alliance au cœur du jardin, lieu d'amitié, de dialogue. Date :

5. Le jardin, espace de travail et de culte — Genèse 2, 15

À première vue, c'est un simple travail de cueillette, puisque dans le jardin se trouvent « toutes sortes d'arbres agréables à voir et bons à manger» (Gn 2, 9), et Dieu invite l'homme à se nourrir des fruits de tous, excepté le fameux arbre de la connaissance du bien et du mal. Cependant, l'homme doit montrer plus d'initiative: Dieu attend de lui qu'il travaille le sol et fasse monter l'eau de la terre, afin d'irriguer toute la surface du sol (Gn 2, 5-6). En ce lieu, l'homme se trouve établi pour maîtriser la terre.

Le verbe hébreu employé dans Gn 2, 5, *abad*, signifie travailler et cultiver, mais aussi servir, célébrer et même rendre un culte. Selon certains exégètes, rabbins ou chrétiens, la tâche d'Adam en son jardin serait donc à la fois de le cultiver et de rendre un culte à Dieu. *Ora et labora*.

Le jardin est donc un lieu sacré, cultuel, un sanctuaire où l'homme rend gloire à Dieu. C'est l'archétype de tous les lieux de cultes. Dans ceux, ci en effet, nous retrouvons la pierre érigée en autel, l'arbre que rappellent les colonnes, enfin la barrière sacrée qui symbolise la clôture. Cloîtres et cathédrales assumeront la symbolique du jardin. Date :

6. Le commandement et la chute — Genèse 2, 16-17

L'homme doit «garder» (*gar*) la vie, il en est le responsable, protecteur également de la loi, du sacré, du culte. Collaborateur de Dieu pour le maintien de l'ordre, de l'harmonie en ce lieu clos, le Créateur l'a voulu collaborateur libre. Aussi le jardin reste-t-il ouvert sur la possibilité de la tentation. La chute originelle peut être vue comme une profanation du jardin sacré. Enfreignant l'interdit porté sur l'arbre qui donne axe et sens au jardin primordial, l'homme refuse d'en faire un lieu de culte. Celui, ci devient lieu du défi, de l'affront, de la révolte. Le sens du jardin est inversé. Dès lors l'harmonie originelle est rompue, laissant place au retour du chaos. À compter de cet instant, l'homme et la nature deviennent ennemis, l'incompréhension s'installe entre l'homme et la femme, et ces derniers sont étrangers à Dieu (Gn 3, 9). Adam lui, même ne se comprend plus: « *J'ai eu peur* », répond Adam à Dieu au verset suivant. Date :

7. L'amour ou la connaissance ? — Genèse 3, 8-10

Le jardin se ferme à l'union à Dieu, c'est-à-dire à l'amour. En effet, l'homme « veut puiser lui, même à l'arbre de la connaissance le pouvoir de modeler le monde, de se faire Dieu (...). Il ne veut pas compter sur l'amour qui ne lui semble pas fiable; il compte uniquement sur la connaissance », en tant que pouvoir*. Date :

* BENOIT XVI, Homélie pour le 40^e anniversaire de la clôture du Concile Vatican II (8 décembre 2005), in Documentation Catholique n° 2350, 2006, p. 67.

8. Un choix qui lui ferme le jardin — Genèse 3, 23-24

Comme profanateur, Adam doit être expulsé du lieu sacré. La Parole de Dieu devient, de nouveau, séparatrice. L'angoisse de l'homme sera, désormais, de pouvoir retrouver le chemin de ce jardin fermé. Dans ses Hymnes sur le Paradis, Éphrem le Syrien traduira poétiquement cette sentence divine:

Le Juste vit qu'Adam, à lui, même laissé, fit œuvre téméraire. Et Il sut qu'à nouveau Il irait au péché, s'il lui donnait sursis. Or il avait violé cette faible frontière; aussi, Lui, le Suave en rétablit une autre, celle-là inflexible : parole et commandement, à l'arbre, faisaient frontière. Chérubin et fils du glaive du Paradis furent la clôture.

*Refrain: Rends-moi digne, en ta Bonté, pour que nous entrions en ton Paradis ! **

Date

* St ÉPHREM DE NISIBE, Hymnes sur le Paradis, hymne IV, Cerf, Paris, Sources chrétiennes 137, 1968, p. 63. Éphrem, homme de Mésopotamie, est compétent pour traduire la force de la tradition sur le jardin.



L'Ancien Testament, nostalgie du jardin clos

9. Le nouveau jardin planté par Dieu — Genèse 5, 29; 9, 20

La malédiction pesant sur le premier homme ne sera pas irrémédiable. En effet, le Créateur choisit Noé* comme instrument de sa miséricorde, afin de tempérer la rigueur de son propre jugement: « *Celui, ci nous apportera, dans notre travail et le labeur de nos mains, une consolation tirée du sol que le Seigneur a maudit* » (Gn 5,29).

Noé, nommé « le cultivateur », est considéré comme le premier vigneron. Il n'est pas fait mention de ses autres plantations: « *Noé, le cultivateur, commença à planter la vigne* » (Gn 9, 20). La vigne et le vin, la treille comme lieu de repos vont désormais représenter les signes d'une des « repentances » divines. Ce ne sont pas des faiblesses. Dieu revient sur cette malédiction du sol, sur lequel l'homme, pour survivre, peine douloureusement. Date :

* Noé, *noah*, repos, que l'on peut attacher à la racine *nhm*, consoler (cf. Nahum)

10. La vigne du Seigneur — Isaïe 5, 1-2; 27, 2-4

Créateur va comparer son peuple à une vigne, dont lui, même prend soin après l'avoir plantée: « *Que je chante à mon ami le chant de son amour pour sa vigne. Mon ami avait une vigne sur un coteau fertile. Il la bêcha, l'épierra, il la planta de muscat. Au milieu il bâtit une tour, il y creusa même une cuve.* » (Is 5, 1-2)

Et plus loin: « *La vigne délicieuse, chantez-la ! Moi, le Seigneur, j'en suis le gardien; à tout instant je l'arrose de peur que ne tombe son feuillage; nuit et jour je la garde. Je n'éprouve plus de colère! Qu'il y ait épines et ronces: je leur ferai la guerre, je les brûlerai toutes.* » (Is 27, 2-4).

Il est important de lire et relire ces passages d'Isaïe, que l'on retrouve sous-jacents dans la parabole des ouvriers envoyés à la vigne (Mt 20, 1-16), dans celle des vigneronniers homicides (Mt 21, 33-43). Sans oublier le chapitre 15 (1-8) de l'évangile selon saint Jean : « *Je suis la vigne, vous êtes les sarments... mon Père est le vigneron...* »
Date :

11. La vigne, c'est Israël sorti d'Égypte — Ps 80, 9-10

Ce second jardin, cette vigne, est donc un nouveau lieu de rencontre, rencontre qui désormais revêt un caractère social. La vigne, c'est Israël, sorti d'Égypte. Le Seigneur en est le gardien. Elle est donc close. Le psalmiste chante ce sens collectif:

« *Il était une vigne: tu l'arraches d'Égypte, tu chasses des nations pour la planter; devant elle tu fais place nette, elle prend racine et remplit le pays.* » (Ps 80, 9-10).

Isaïe y retrouve le thème de l'eau (lire Is 51, 3; 58, 11). La Vigne - Israël - devient le lieu symbolique de l'Alliance, lieu d'intimité, de communion entre Dieu et son peuple. Date :

12. Le jardin clos du Cantique des Cantiques — Ct 4, 12-13

Soulignons le caractère social, collectif de cette rencontre. Car c'est dans ce sens social et national que l'exégèse allégorique a pu - entre autres - interpréter les textes nuptiaux du Cantique des cantiques. « Tu es un jardin clôturé (Septante : *paradeisos* ; Vulgate: *hortus conclusus*), ma fiancée ma sœur, une fontaine fermée, une source scellée. Tes élans, un paradis de grenadiers avec le fruit de délices, troènes et nards. » (Ct 4, 12-13)

Dans le jardin clos, le peuple entier est convié par le créateur à un rendez-vous nuptial. L'harmonie primitive entre Dieu et l'homme se voit ré-offerte pour recréer le peuple en son unité. Cette interprétation collective, historique et sociale du Cantique a été développée par de grands exégètes juifs, catholiques et protestants. Date :

13. Lamentation sur la vigne infidèle — Isaïe 5, 2-6

Les tentatives de restauration du premier Éden essuient pourtant des échecs; en effet, la vigne du Seigneur, quoique enclose et donc protégée, gardée, est infidèle. Le « chant d'amour pour sa vigne » que Dieu exprime en Isaïe 5, 1 se transforme en lamentation.

Et ce pessimisme court en de nombreux textes, comme en Jérémie ou Ézéchiel*. Le véritable jardin, sanctuaire dans lequel l'homme glorifie Dieu, est loin d'être restauré. Il est ouvert sur les périls, l'exil, la destruction possible. Date :

* Jr 2,11; 5,10; 6,9 ; 12,10 ; Ez 15,1-8; 19,10-14.

14. Le jardin de Suzanne — Daniel 13, 1-64

C'est bien en exil, à Babylone, que nous porte le chapitre treizième du livre de Daniel. Un drame se joue dans un jardin, où la justice l'emportera sur la trahison. Ce jardin, *paradeisos* (Dn 13, 4), est situé à Babylone, au temps de l'Exil. La scène, absente du texte hébreu de la Bible, nous est donnée par des versions grecques.

Suzanne, jeune femme pure et droite, pénètre dans son jardin. Cet , enclos apparaît comme le lieu de la nuptialité: c'est le « jardin de son époux » (Dn 13, 7) et de la vie. Les éléments sont réunis pour en faire un lieu de rencontre sacrée : arbre, eau, clôture, laquelle protège la pureté, les vertus. Mais le jardin, comme dans la Genèse, est ouvert sur la tentation. Il devient lieu de violation de l'enceinte par deux vieillards profanateurs, qui veulent abuser de la jeune femme Suzanne.

Suzanne, refusant leurs avances, se voit accusée d'adultère. Le jardin de la trahison se fait lieu de la justice; l'enclos violé par le désir impur devient jardin où se révèle la vérité des êtres: ces deux hommes sont confondus par Daniel, qui, les interrogeant séparément, demande à chacun sous quel arbre se trouvaient Suzanne et son amant. Les réponses divergentes des deux vieillards dévoilent leur fourberie. L'arbre remplit un rôle de révélateur, celui d'un juge. Date :

15. Le Jardin du Cantique, jardin de l'âme aimante — Ct 4, 12-15

Le thème de l'harmonie nuptiale, initié en Gn 2, serait comme une chaîne tendue d'un bout à l'autre de l'histoire biblique, « par-dessus la faille ouverte au chapitre 3 de la Genèse par le récit de la rupture »*, en passant par le Cantique. Le Cantique va au-delà des expressions symboliques de l'amour humain. « Il se retrouve au cœur de la révélation biblique. Il est l'expression la plus forte qui soit de la création nouvelle que désignent les prophètes et que célèbrent les textes néo-testamentaires »*

L'âme y apparaît comme un jardin clos, lieu même de la rencontre avec Dieu, d'une « récréation ». Elle est *paradeisos*, selon la Septante, *hortus conclusus*, selon la Vulgate, clos dans une sacralité.

Le dialogue avec Dieu est restauré. Et la connaissance dans l'amour, perdue par Adam, se retrouve dans la possession de ces arbres, de ces fruits. La connaissance aimante est devenue, à nouveau, savoureuse; mais d'abord pour l'Époux : « *Qu'il pénètre, mon amant, dans son jardin, qu'il mange le fruit de ses délices !* » (Ct 4, 16)

Mais le jardin n'est pas totalement restauré, gardé et clos dans l'amour. Le Cantique, comme la Bible entière, est « traversé par les trois thèmes de création, de chute ou d'exil, et de rédemption » (André Chouraqui). Cette rédemption a besoin de se préciser, de prendre un visage.

Alors, dans le jardin d'Israël, comme dans celui de l'âme, Dieu va entrer, de façon nouvelle: « *Je suis venu dans mon jardin, fiancée ma sœur* » (Ct 5, 1). Date :

* A.-M. PELLETIER, Lectures du Cantique des Cantiques, Analecta Biblica n° 121, Editrice Pontificio Istituto Biblico, Rome, 1989, p. 23.



Les jardins de la nouvelle création

16. Je suis la vraie vigne — Jean 15, 1 ss

En Jésus existe une personnalisation d'un collectif. En premier lieu, celle du Peuple élu; il est lui-même le nouvel Israël, puisqu'il est la Vigne. Mais aussi, selon la doctrine de saint Paul (Rm 5, 19), le Christ, *nouvel Adam*, personnalise l'humanité même, qui peut ainsi accéder à son état eschatologique. Le pape théologien Joseph Ratzinger l'a bien synthétisé:

Le Fils lui-même s'identifie à la vigne, il est devenu lui-même la vigne. Il s'est laissé planter dans la terre. Il est entré dans la vigne. Le mystère de l'Incarnation, dont Jean a parlé dans le prologue, est repris de façon surprenante. Dès lors, la vigne n'est plus une créature que Dieu regarde avec amour, mais qu'il peut aussi arracher et rejeter. Dans le Fils, il est lui-même devenu la vigne, il s'est pour toujours ... identifié à la vigne ...*

Date :

* BENOÎT XVI, Jésus de Nazareth, Flammarion, Paris, 2007, p, 286-287.

17. Le jardin de la trahison — Jean 18, 1-2

« Il y avait là un jardin -kêpos, dans lequel il entra, ainsi que ses disciples. Or Judas, qui le livrait, connaissait aussi ce lieu, parce que bien des fois Jésus et ses disciples s'y étaient réunis. » La reconquête de l'harmonie originelle va commencer dans un jardin, celui de la souffrance et de la trahison.

Jadis, le Roi David, trahi par les siens, dut fuir et, « montant la colline des Oliviers, il montait en pleurant» (lire 2 Samuel 15, 30). Il est le prototype du Christ à Gethsémani, jardin dont le nom signifie « pressoir à huile ».

Jésus « entra »: il s'agit donc d'un espace clos. Jésus prie, pleure, est trahi dans un jardin, lequel, naguère, était celui de l'amitié avec ses disciples. Désormais, il devient lieu de la rencontre entre le Fils et le Père, intimité nouvelle, prélude à celle qu'il veut offrir aux hommes. Ce culte que Dieu attendait du premier Adam au jardin d'Éden s'accomplit, mais la liturgie offerte est celle de la souffrance symbolisée par le calice. Les disciples y sont entrés (Jn 18, 2); mais ils n'ont pas été associés à cette agonie. Jésus s'est éloigné (Mt 26, 39.42.44). Il s'est isolé, « clos », muré dans sa souffrance; c'est le jardin de la vigne souffrante, où les amis ne peuvent encore pénétrer.

L'arrestation de Jésus est accomplie par le baiser de Judas; celui-ci profane le sens sacré, nuptial, du jardin. Il profane le jardin du Cantique des Cantiques où le baiser symbolisait l'union: « C'est par un baiser que tu me livres» (Lc 22, 48). Ouvert sur l'entrée des gardes, le jardin de Gethsémani est lieu de violence, qu'il assume pour la racheter. Date :

18. Le jardin de la mort — Jean 19, 41

« Or il y avait un jardin - kêpos - au lieu où il avait été crucifié ». Trahi dans un jardin, le Christ livre sa vie, est crucifié dans un jardin. Le Christ meurt cloué sur une traverse fixée à un poteau. Pour le croyant, cette croix est un arbre, planté au soir des temps sur le Golgotha.

Jésus avait déclaré : «Je suis la Vie» (Jn 14, 6). Il se trouve donc être l'Arbre de vie cloué avec l'arbre de la connaissance; il ne semble plus faire qu'un avec le bois mort de la Croix. C'est le nouvel axe du monde. Jardin fermé pourtant que cette croix, puisque la solitude du Crucifié est totale. Isolé par la trahison, clos sur la souffrance; la fermeture semble même exister du côté du Ciel, de la part de son Père: « Mon Père, pourquoi m'as-tu abandonné ? »

Plus que les plaies des pieds et des mains, l'unique source est libérée par la lance romaine dans le côté du Christ. La lance romaine perfore le côté du Christ et libère aussitôt la source vivifiante. « Une source sortira de la maison de Yahvé » (Jl 4, 18 ; voir aussi Za 13, 1); « Des eaux vives sortiront de Jérusalem, moitié vers l'orient, moitié vers l'occident » (Za 14, 8). « De son sein couleront des fleuves d'eau vive. Il parlait de l'Esprit que devaient recevoir ceux qui avaient cru en lui » (Jn 7,38- 39).

Taillée dans le bois mort de l'arbre, la croix symbolise la capacité de rendre la vie par la mort, par la victoire sur la mort qui se nomme résurrection. Ce jardin de mort et de fermeture se trouve soudain ouvert par le coup de lance du centurion. Date :

19. Le jardin de la résurrection — Jean 19, 41; 20, 11-18

Ce jardin est en fait une nouvelle terre, d'où l'Adam nouveau peut surgir, signe de vie par sa résurrection. Il était fermé. «Jardin clos, fontaine scellée» (Ct 4, 15). Il s'ouvre, pour être l'origine paradoxale de la vie. De la mort jaillit la vie, source dans le nouveau Paradis. Le jardin retrouve son sens premier.

Mais il se trouve aussi ouvert à la rencontre avec le Dieu vivant. Celui-ci vient, comme au commencement, converser avec les hommes, représentés par Marie-Madeleine.

Le premier jour de la semaine, Marie de Magdala vient de bonne heure au tombeau. [...] elle voit Jésus qui se tenait là, mais elle ne savait pas que c'était Jésus. Jésus lui dit: « Femme, pourquoi pleures-tu? Qui cherches-tu? » **Le prenant pour le jardinier**, elle lui dit: « Seigneur, si c'est toi qui l'as emporté, dis-moi où tu l'as mis, et je l'enlèverai ». (Jn 20, 1.14-15)

Au jardin d'Éden, Dieu cherchait Adam. Ici, c'est la femme qui cherche Dieu. Adam et Ève avaient été chassés un soir, fin d'un temps. Ici, la rencontre est matinale, c'est l'aube d'une ère nouvelle. Le Christ a appelé Marie par son nom, et elle le reconnaît (v. 16). L'intimité brisée de Genèse 3 est retrouvée, dans ce jardin de Pâques. Date :



Les jardins de l'Apocalypse

20. La promesse de l'Arbre de vie — Ap 2, 4; 22, 14.19

Le livre de l'Apocalypse, livre de la révélation ultime, s'ouvre très rapidement sur la promesse de l'Arbre de vie : « *Au vainqueur, je lui donnerai à manger de l'Arbre de la vie, qui est dans le paradis de Dieu* » (Ap 2, 7). Les expressions rappellent l'arbre-bois de la Genèse. La nostalgie du jardin perdu reçoit une réponse.

« Heureux ceux qui lavent leurs robes; ils pourront disposer de l'arbre de Vie, et pénétrer dans la Cité, par les portes » (22, 14). « Et qui oserait retrancher aux paroles de ce livre prophétique, Dieu retranchera son lot de l'arbre de Vie et de la Cité sainte, décrits dans ce livre ! » (22, 19)

C'est en symboles qu'est donc annoncé le retour au jardin enfin réouvert. La rencontre sera personnelle, dans le Christ; elle se fera dans une connaissance d'amour. Le *vainqueur*, le martyr, celui qui a lavé la robe de son baptême *dans le sang de l'Agneau*, dispose dès sa mort de l'Arbre de Vie, il est uni pleinement à la royauté et au sacerdoce du Christ, il reçoit la *première résurrection*...

« Heureux et saint celui qui participe à la première résurrection ! La seconde mort n'a pas pouvoir sur eux, mais ils seront prêtres de Dieu et du Christ avec qui ils régneront mille années » (20, 6).

Date :

21. Une cité avec son jardin — Apocalypse 22, 1-7

La rencontre définitive se situera dans la Jérusalem nouvelle, laquelle est une cité (une ville) avec son jardin. Voici qu'avec le jardin, la vie jaillit :

Puis l'Ange me montra le fleuve de Vie, limpide comme du cristal, qui jaillissait du trône de Dieu et de l'Agneau. Au milieu de la place de part et d'autre du fleuve, il y a des arbres de Vie qui fructifient douze fois, une fois chaque mois ; et leurs feuilles peuvent guérir les païens. (Ap 22, 1-2)

L'arbre de vie est au centre. C'est la vie (zôè) qui est trouvée, en plénitude, dans le double symbole de l'eau et de la végétation du jardin. L'arbre de vie de la Genèse portait du fruit; ici il « fait » des fruits et « rend » son fruit : sa fécondité ne serait-elle pas celle du Christ, « fruit » donné, rendu par le bois de la Croix?

« L'arbre de la vie du Paradis terrestre s'est multiplié [...] Non seulement son fruit, qui mûrit toute l'année, c'est-à-dire pour toute la durée du temps et de l'éternité, entretient la vie des habitants de Jérusalem, mais ses feuilles elles-mêmes rendent la santé "aux nations", c'est-à-dire à tous les habitants de la terre qui veulent en profiter » (E. B. Allo, L'Apocalypse, Gabalda, Paris, 1933, p. 354).

Date :

22. Jardin ouvert à la liturgie de l'Alliance nuptiale — Ap 21, 21-27

C'est une cité dont les portes sont ouvertes sur son jardin. La sanction de Gn 3, 24 est abolie dans le Christ Seigneur, qui ouvre à la vie:

« Ses portes resteront ouvertes le jour car il n'y aura pas de nuit [...] Je suis l'Alpha et l'Oméga, le Premier et le Dernier, le Principe et la Fin. Heureux ceux qui lavent leurs robes; ils pourront disposer de l'arbre de Vie, et pénétrer dans la Cité, par les portes » (Ap 21, 25; 22, 13-14).

La clôture sacrée s'ouvre à une catholicité, une universalité, elle accueille tous ceux qui portent le vêtement blanc de la liturgie éternelle (22, 14). Le jardin de la Genèse, celui de Suzanne ou de Gethsémani s'ouvriraient au tentateur et au piège de la trahison. Ici, la porte ouverte est symbole du « jugement de la pleine sécurité », selon Bède*. L'humanité n'est plus en compétition avec Dieu. Le jardin de l'Apocalypse renoue ainsi avec le jardin de l'Éden. Il est cosmos, monde habitable, ordonné, harmonie parce qu'il est lieu sacré et cultuel. L'harmonie entre Dieu et l'homme, engendre la paix entre les hommes et avec la nature.

Le jardin naît en définitive d'une liturgie. Il est la liturgie du monde recréé:

De malédiction, il n'y en aura plus; le trône de Dieu et de l'Agneau sera dressé dans la ville, et les serviteurs de Dieu l'adoreront, ils verront sa face, et son nom sera sur leurs fronts et il n'y aura plus de nuit. (Ap 22, 3-5)

C'est une liturgie adoratrice d'amour, dans le face à face nuptial des visages, et non dans la peur d'une rencontre vespérale (« Je me suis caché », disait l'homme en Gn 3, 10); elle se fait sans luminaire artificiel, car le Christ donne la connaissance, dans sa propre lumière.

L'amitié perdue en Gn 3, annoncée dans le Cantique et initiée au jardin de la Résurrection, trouve son achèvement nuptial en ce jardin. Date :

* BÈDE LE VÉNÉRABLE, Explanatio Apocalypsis, XXI (PL 93,203 D)



La Bible elle-même ne serait-elle pas un jardin?

Ainsi toute la Bible elle-même est-elle enclose entre deux jardins, celui des origines et celui de la Jérusalem céleste. Cependant, l'un et l'autre ne trouvent leur sens vrai qu'éclairés par le jardin de la Croix et de la Résurrection, centre et axe de l'Écriture.

Au fond, la Bible elle-même ne serait-elle pas un jardin? Les Pères de l'Église comparent la *Lectio divina* à une descente dans le jardin:

« Lorsque je lis les Saintes Écritures, c'est Dieu qui se promène avec moi dans le paradis [...] Paradis de l'Évangile, dans lequel l'arbre de vie produit de bons fruits », écrit saint Ambroise *

Nous y retrouvons les caractéristiques du jardin primordial : la Révélation nous conduit dans ce lieu de la création, harmonieuse, ordonnée. Le rituel de sa lecture nous offre la rencontre amoureuse avec Dieu.

Très profondément, la Bible nous invite à faire *l'expérience du jardin*, expérience du mystère. Nous rappelant le paradis perdu, nous sommes introduits, par l'adoration, le culte, dans l'intimité du Créateur, à l'instar de la rencontre du Cantique. C'est le fin mot de l'invitation que nous fait tout jardin, en émouvant notre âme. Par sa beauté, il invite à découvrir Celui qui est l'Époux de l'âme, à anticiper la rencontre du jardin éternel.

* St AMBROISE, Epistola 49, 3 (PL 16, 1154 B).



Collection Petite École Biblique



**D'autres livrets électroniques
aux formats .pdf pour ordinateur
.e-pub, .mobi pour
smartphones, tablettes, et liseuses
sur le site**

petiteecolebiblique.fr

ISBN : 979-10-97276-45-4